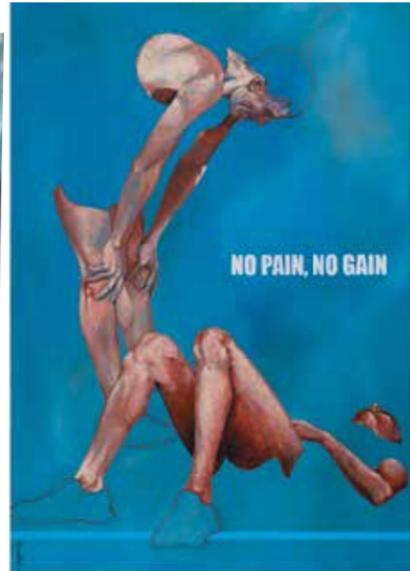


CHAPEAU, L'ARTISTE

Figure de la communauté running, l'artiste Vincent Dogna peint depuis dix ans sa passion pour la course à pied. A son actif, 35 marathons et plus d'une centaine de toiles toutes en émotions. Rencontre.

Par Alice Milleville Photos DR



« **L**a course à pied est ma source d'inspiration, la peinture mon mode d'expiration », voilà le mantra de Vincent Dogna. Courir et peindre, et vice versa. Ses deux passions sont intimement mêlées. Ce que l'artiste fixe sur la toile, c'est ce que le coureur ressent. Et c'est justement ce qui rend ses tableaux si touchants. Qui n'a jamais croisé ce finisher à terre, cramé sur une ligne d'arrivée ? Qui ne se revoit pas en course, l'œil rivé sur son cardio ? Le sentiment de « déjà vu » est troublant. Regarder sa peinture, c'est replonger dans ses propres souvenirs, revivre une émotion enfouie. Sa quête artistique est dans ce partage : « Le plus beau compliment, c'est me dire : vous êtes coureur, cela se ressent », confie l'artiste, que la course à pied a révélé.

Objectif 42 marathons

Après ses études d'art - trois ans à l'École supérieure des arts appliqués Duperré à Paris, puis deux ans aux Métiers d'arts du Hainaut en Belgique - Vincent, tente de percer dans la veine surréaliste. Faute de succès, il passe à autre chose... A la trentaine, il devient graphiste puis directeur artistique. A l'époque, son quotidien n'a

rien de sain. « Dans les années 80, je tournais à deux paquets de cigarettes par jour. J'étais tout sauf sportif. Et puis un jour, j'ai voulu arrêter de fumer. C'est comme cela que je me suis mis à la course à pied, entraîné par un copain. Mon premier dossard, c'était le Cross du Figaro, en 1992. 6 km et j'ai cru ne jamais y arriver. Au final, j'ai été applaudi comme si j'étais le premier. J'ai adoré l'ambiance. »

Le voilà piqué. S'enchaînent 10 km, semis, puis marathons. Paris en 1995 fut son premier. Il ira courir et découvrir le monde au pas de course : New York, Athènes ou encore Prague, son marathon record (3h16' en 2004). A ce jour, 35 marathons bouclés mais un objectif affiché à 42 « pour la symbolique du nombre », précise le sportif de 56 ans.

Courir par procuration

Et la peinture alors ? On y revient. En 2006, le marathonien vit une série noire : sur-entraînement, pubalgie, entorse à répétition.... Blessé, frustré de ne plus pouvoir cavalier, il ressort son cheval. « Je n'avais pas touché les pinces depuis 20 ans ! J'ai décidé de peindre des coureurs pour vivre ma passion par procuration parce que

courir me manquait », explique-t-il. Son geste fondateur : une ligne bleue jetée sur une toile vierge. Cette ligne, fil d'Ariane guidant le coureur pendant 42 kilomètres sera sa « muse ». L'artiste en (re)devenir file la métaphore : « C'est la trajectoire idéale, celle que l'on aimerait tous suivre au plus près pendant 42.195 km comme dans la vie ». Elle lui portera chance et inspirera une première série de toiles. Touche par touche, soir après soir, en rentrant du boulot, Vincent peint ses émotions au milieu du salon familial. Des natures mortes représentant des moments clés de la vie d'un coureur, ou des scènes de course, inspirées de photos prises sur le vif. Au bout de deux ans, encouragé par son entourage, le père de famille dévoile son travail hors ses murs. Et cela démarre fort. Au culot, en 2009, il décroche une première exposition au Ministère de la Jeunesse et des sports. L'année suivante, son tableau « Blue line », sa « Joconde », sera sélectionnée au salon des artistes français du Grand Palais. Belle mise en lumière !

Dans la foulée, il tient son premier « stand » sur les Foulées la Butte Montmartre. A deux pas de la place du Tertre



et de ses peintres. Un signe. Enthousiasmé par ses premières ventes, il quitte son job pour se consacrer à sa peinture. Depuis dix ans, il enchaîne sans relâche les expositions : 168 à ce jour, du Stade de France à Commission Européenne. Avoir fait rentrer le running dans cette institution est source de fierté. En parallèle, il multiplie les stands sur les courses afin de vendre ses œuvres, toiles originales comme tirages d'art signés. Vannes, Nice-Cannes, Laval, Deauville, Le Beaujolais, Metz, Paris mais aussi Genève, Prague, Trévise, Madrid ou encore Barcelone. Ses tableaux empaquetés dans sa voiture, ce passionné a cumulé près de 200 000 kilomètres à travers à l'Europe pour exposer une centaine d'œuvres regroupées sur son site www.ARTandRUN.com. Des « Dogna » sont accrochés chez des sportifs amateurs d'art en Grèce, à New York, au Canada ou encore au Kazakhstan.

42.195 km, tout un symbole

La fameuse ligne bleue reste sa « griffe » originelle mais en bon compétiteur, l'artiste aime se challenger. « Quand on veut progresser en course à pied, on doit varier les cadences, faire du fractionné, du 30"/30", des séances de côtes, etc. En dessin, c'est pareil. Changer de style tout en gardant le thème de la course à pied me fait progresser. » Se réinventer, c'est la clé. Acrylique sur toile, carton, collage, gravure sur bois, sculpture en fil de fer... L'artiste se joue des matières et explore de nouveaux univers. On lui connaît une belle série sur le triple effort, et plus récemment un travail très réaliste sur la puissance du corps en mouvement. C'est aussi à son œil graphique que l'on doit un 42 km 195 très stylisé qu'il décline en broche, même s'il n'aime pas trop le « produit dérivé ». D'ailleurs, il a découvert par hasard que son symbolique 42 km 195 était devenu un modèle de tatouage. Il s'en amuse, le graphisme étant plus ou moins réussi sur un bras ou un mollet. Il garde le sourire, mais tire la langue. Tous les événements ayant été annulés cette année, il se bat pour exister. Mais ne compte pas renoncer. Expositions en entreprises, création de médaille, affiche de course, ce peintre marathonien jamais à court d'idées compte bien se challenger. ■